

VERSION GRECQUE

Rapport établi par Emmanuelle Jouët-Pastré

Cette année la moyenne de l'épreuve de version grecque, 8,02/20, est supérieure à celle des années précédentes (7,02 en 2002 , 6,99 en 2003...). Nombreuses furent les bonnes notes, ce qui ne saurait qu'encourager les candidats à travailler cet exercice.

La version proposée était tirée des *Lois* de Platon. La relative brièveté du texte (22 lignes) permettait aux candidats de revenir sur la construction des phrases, parfois longues, et de mieux comprendre ce qui pouvait paraître délicat à la première lecture. La plupart des candidats n'ont pas été déroutés par le mouvement d'ensemble du texte, moins conceptuel que le texte de Plutarque donné en 2004.

Ils ont souvent proposé d'assez bonnes traductions qui témoignent de leur pratique de la langue grecque. Cependant, cette analyse est à nuancer. De nombreux candidats continuent à faire des fautes syntaxiques regrettables (confusion de l'indéfini τις et de l'interrogatif τίς (l.1 et 5), confusion entre οὗτος et αὐτός (l.1, l.16...), méconnaissance de la valeur de l'optatif avec ἄν (l.1), de celle du subjonctif (l.7 ou 18), du sens de τε (l.4...). Ils oublient encore trop souvent de traduire les particules ou les adverbes et lisent trop rapidement certains termes (fréquente confusion, par exemple, entre ἀργός et ἄργρος, τόπος et τρόπος).

Le texte était tiré du livre VII des *Lois*, dans lequel l'Athénien réfléchit avec ses deux compagnons Mégille et Clinias sur la construction de la cité la plus juste possible. Dans notre passage, l'Athénien, dialoguant avec Clinias, se demande quelle place les femmes devront avoir dans cette cité. Il se livre ainsi avec lui à la description de certaines organisations politiques en vigueur, celle des Thraces, celle d'Athènes, puis celle de Lacédémone afin de les comparer à la communauté qu'ils sont en train de bâtir. Il s'agit de voir si elles sont préférables à la communauté envisagée. Cette description va permettre de définir leur particularité mais aussi, et ce sera la conclusion du passage, leur défaillance commune : dans aucun de ces régimes, les femmes ne sont, au même titre que les hommes, l'objet de toute l'attention du législateur. Or,

dans cet examen, c'est la tâche et le statut mêmes du législateur parfait qui sont en jeu s'il ne donne pas aux femmes la place qu'elles méritent et ne se soucie pas véritablement d'elles, il ne méritera pas le nom de législateur, il ne sera qu'une moitié de législateur.

Le texte commence par une interrogation générale introduite par Tivna (s.e. tavxin). Cette question est ensuite précisée, d'abord par l'interrogation double povteron (l.2)... h{ (l.4), puis à nouveau par l'interrogatif h[(l.8) dans les trois cas, c'est le rôle des femmes dans un régime particulier qui est examiné.

l.1à2 Τίνα (s.e. τάξιν) est ici construit avec un génitif partitif, τῶν νῦν ἀποδεδεγμένων, participe parfait passif substantivé de ἀποδείκνυμι dont il faut bien rendre la valeur aspectuelle. Le génitif τῆς κοινωνίας ταύτης est, lui, régi par ἔμπροσθεν, il est aussi l'antécédent du pronom relatif ἣν. Le pronom αὐταῖς désigne les femmes, comme cela a été généralement bien compris. τάξις a ici le sens d'«ordre», d'«organisation»: dans un grand nombre de copies, ce sens n'a pas été vu, mais a été traduit par «place» ou «table». Comme le titre de la version pouvait avoir entraîné cette interprétation, nous avons décidé de ne pas sanctionner cette traduction, bien qu'elle ne soit pas satisfaisante.

Nous reprendrons la traduction d'un candidat pour cette première phrase "Eh bien, parmi celles qui ont été maintenant mises au jour, quelle organisation pourrions-nous préférer à cette communauté que nous sommes en train de leur prescrire"

l. 2 à 4 (de πότερον à ἐκεῖνον) πότερον... ἢ introduit une alternative, deux organisations politiques étant décrites, celle des Thraces puis celle des Athéniens. Le relatif ἣν a pour antécédent τάξιν, construction qui n'a pas posé de problème aux candidats. La série de verbes à l'infinitif, à partir de γεωργεῖν développe et explicite la première proposition. Il est impossible de donner le même sens aux deux verbes βουκολεῖν et ποιμαίνειν le premier signifie «mener paître les bœufs», le second "mener paître les moutons". Le quatrième verbe peut être considéré comme une sorte de résumé de la situation décrite par les trois verbes précédents, ce qui incline à penser que μηδὲ διαφερόντως τῶν δούλων porte sur lui. Mais nous avons également accepté la traduction des candidats qui l'ont fait porter sur l'ensemble des verbes. La seconde partie de

l'interrogation, introduite par ἤ, ne comportait aucune difficulté. Pourtant, l'enclitique τε a souvent été très mal construit□ les candidats n'ont pas pris garde qu'il était après un deuxième terme au nominatif et qu'il n'introduisait pas de καί, et qu'il avait donc valeur de conjonction de coordination, ἡμεῖς ἅπαντες τε = ἡμεῖς καὶ ἅπαντες.

Ce passage peut donc être traduit ainsi□ «Sera-ce celle que les Thraces et beaucoup d'autres peuples appliquent à leurs femmes□travailler la terre, mener paître les bœufs ou les moutons, et servir exactement comme les esclaves□ Ou bien une organisation comme celle que nous avons chez nous et chez tous les peuples de cette contrée?□

l. 4 à 7□(de νῦν à ταλασίας)□ La première proposition comporte une série d'adverbes et de particules (νῦν γὰρ δὴ τό γε ...) qu'il faut rendre. Par ailleurs, le pronom démonstratif τούτων est sans doute au féminin et désigner les femmes ; il peut-être aussi au neutre et reprendre, comme souvent, l'ensemble de la question traitée.

Dans la phrase suivante, le participe aoriste au nominatif συμφορήσαντες a pour complément πάντα χρήματα□et est construit avec la préposition εἰς et l'accusatif□(εἷς a parfois été confondu avec l'adjectif numéral : sans doute porte-t-il un accent d'enclise, mais le numéral porte un circonflexe ... et un esprit rude)□ τὸ λεγόμενον a un sens adverbial□cette tournure est un idiotisme courant (voir la liste des hellénismes recensés par Bizos p. 248)□néanmoins, la plupart des candidats ne semblent pas la connaître —la ponctuation les aident pourtant□ ne sachant comment construire cet accusatif, ils en ont fait le complément de συμφορήσαντες et ont donné à λέγω le sens de cueillir, alors que τὸ λεγόμενον signifie "comme on dit" ("comme on dit" n'est pas l'exact équivalent en français de "à ce que l'on dit"). Le verbe principal de cette phrase παρέδομεν est à l'aoriste; il est construit avec deux infinitifs διαταμιεύειν et ἄρχειν, le verbe ἄρχειν commandant les deux génitifs κερκίδων et πάσης ταλασίας□'De fait, aujourd'hui, chez nous, voici ce qui se passe concernant les femmes" (τούτων féminin) ou "De fait, aujourd'hui, chez nous, voici ce qui se passe en ces matières" (τούτων neutre). Enfin, le participe apposé à l'aoriste συμφορήσαντες se trouvant avec un verbe principal à l'aoriste (παρέδομεν) peut indiquer une action concomitante, ce qui nous a semblé préférable□ "nous rassemblons, comme on dit, en

une seule pièce toutes nos richesses, nous confions aux femmes le soin d'en assurer l'intendance et de diriger le tissage et tout le travail de la laine."

l. 7 à 10 (de ἢ τὸ τοῦτων à διαπλέκειν) □ L'Athénien passe maintenant à l'évocation d'un troisième régime, régime intermédiaire, celui de Lacédémone. Les jeunes filles ont une éducation complète, à la fois du corps et de l'âme. Mais il ne s'agit là que d'un terme moyen car cette éducation totale ne se poursuit pas à l'âge adulte. Les femmes, en effet, ne sont pas exercées aux exercices guerriers et seules les tâches domestiques leur sont confiées.

Le subjonctif φῶμεν est un subjonctif délibératif □ il a pour complément τὸ τοῦτων δηδιὰ μέσου, groupe lui-même développé par τὸ Λακωνικόν qui lui est apposé et mis en relief par la disjonction (on se rappellera que, par opposition à l'attribut, qui n'a, sauf exception, pas d'article, l'apposition, sauf exception, le comporte toujours): "Ou bien, Mégille, devons-nous parler du régime intermédiaire, l'organisation lacédémonienne ?"

La description de ce régime est développée ensuite par des propositions infinitives (= régime qui veut que, régime selon lequel...) □ la première comporte deux balancements paratactiques successifs, κόρας μὲν, puis γυναῖκας δὲ ... , membre à nouveau subdivisé en ἀργοὺς μὲν ... ἀσκητικὸν δὲ... ; il fallait prendre garde que ἀργοὺς est un adjectif épïcène, féminin ici et attribut de γυναῖκας (sous-entendu οὔσας ζῆν) et garder l'image du tissage contenue dans le verbe διαπλέκειν, qui répond au « tissage » réel des femmes athéniennes.

Nous proposons donc de traduire ainsi ce passage □ "les jeunes filles doivent vivre en participant aux exercices corporels et à l'art des Muses, tandis que les femmes, déchargées du travail de la laine, ne se tissent pas moins en quelque sorte [qui rend τινα, utilisé pour atténuer une expression, comme *quasi* en latin] une vie laborieuse mais qui n'est nullement vile ni basse."

l. 10 à 15 (de θεραπείας à κατοφθείσας) □ le passage était difficile □ à la longueur de la phrase s'ajoutaient des difficultés grammaticales liées à la forme même du texte qui présente les caractéristiques et la souplesse d'un exposé oral.

La série des infinitives descriptives se poursuit : l'expression εἷς τι μέσον ἀφικνεῖσθαι signifie "arriver à quelque chose qui tient le milieu", "elles arrivent d'un autre côté à tenir la balance entre les services domestiques, l'intendance de la maison, et l'éducation des enfants, mais sans participer aux exercices guerriers..."

La seconde partie de la phrase est une longue subordonnée de conséquence complexe introduite par ὥστε. À l'intérieur de cette subordonnée, on a d'abord un système conditionnel : la protase est introduite par εἰ τις gouvernant l'optatif qui exprime le potentiel. L'apodose porte la négation οὐ (on est au style indirect, cf. Goodwin, *Syntax of the moods and tenses of the greek verb* § 594) et un sujet au nominatif, alors que l'infinitif et l'accusatif réapparaissent dans la dernière partie de la phrase. L'opposition est aussi marquée entre la conséquence réelle (les femmes n'ayant pas été formées au maniement des armes ne pourront manier l'arc ou une arme de jet et ne pourront imiter la déesse) et leur attitude supposée qui consiste à imiter Pallas Athéna. Dans cette structure souple, le οὐτ' ἄν... κοινωνῆσαι δυνάμεναι se comprend comme οὐτ' ἄν... κοινωνῆσαι δύναιντο.

Dans le détail de la phrase, à l'intérieur de la comparaison ὥς τινες Ἀμαζόνες, τινεῖ est un indéfini qui désigne le groupe bien connu des Amazones (« l'homme les Amazones », cf. J. Carrière, *Stylistique grecque pratique* §2, et J. Humbert, *Syntaxe Grecque* §29). Nous avons également accepté la traduction de ce groupe par « l'homme des Amazones », « l'homme si c'étaient des Amazones », mais refusé « l'homme certaines Amazones » qui tend à distinguer des éléments du groupe.

De même que μὴ κοινωνούσας a été développé par une consécutive, οὐδὲ μιμήσασθαι est suivi d'une consécutive introduite par ὥς construite avec l'infinitif δύνασθαι (cf. Goodwin § 608-608) ; dans cette proposition on a deux participes à l'accusatif féminin ἀντιστάσας et κατοφθείσας (l'aoriste passif de καθοράω) qui s'accordent avec le sujet sous-entendu de cet infinitif, γυναικας, l'accusatif des participes pouvant s'expliquer par une anacoluthie.

Nous proposons ici de traduire "de sorte que même si un jour le sort les contraignait à combattre pour la défense de leur cité et de leurs enfants, elles ne pourraient recourir ni à l'arc, comme les

Amazones, ni à aucune autre arme de jet, ni saisir bouclier et javelot pour imiter la déesse [Pallas Athéna : il fallait bien regarder l'article !] de façon à résister noblement si leur patrie était ravagée, et à pouvoir inspirer aux ennemis au moins de la crainte, si ce n'est davantage, par le spectacle qu'elles offrent, en bon ordre de bataille".

1.16 à 17 (de Σαυρομάτιδας à φανεῖεν) □ Il s'agit pour l'Athénien de montrer l'absence de courage des femmes de Lacédémone qui ne sont pas entraînées au combat. Elles sont inférieures aux femmes des Sauromates qui sont des femmes entraînées aux exercices corporels et font donc figure d'hommes par comparaison avec elles. Peu avant notre passage, l'Athénien rappelait l'existence de ces femmes Sauromates qui, par milliers, montent à cheval et pratiquent l'arc et les autres armes. □

Quelques erreurs élémentaires sont à signaler dans la première proposition. Il faut rappeler aux candidats la nécessité de ne jamais relâcher son attention □ confusion du participe διαβιοῦσαι avec l'infinitif aoriste διαβῖναι, accusatif Σαυρομάτιδας pris pour un nominatif, omission de la négation οὐδέ. Dans la seconde proposition, le verbe à l'optatif ἄν φανεῖεν a pour sujet αἱ ἐκείνων γυναῖκες et pour attribut ἄνδρες comme la marquent sans ambiguïté présence et absence de l'article. La difficulté résidait dans la compréhension de αὐτάς dans le groupe prépositionnel παρὰ □ γυναικας αὐτάς □ et de ἐκείνων dans αἱ ἐκείνων γυναῖκες □ Il fallait être explicite □ "comparées aux femmes proprement dites (= aux femmes qui ne sont que des femmes, aux femmes proprement dites □ αὐτάς est limitatif), les femmes des Sauromates pourraient passer pour des hommes."

1.18 à la fin (de Ταῦτ' à πόλει) □ L'Athénien a maintenant décrit la faille du régime lacédémonien : les femmes n'y sont pas entraînées à la guerre. Il va donc tirer la conclusion de l'évocation de ces régimes □ aucun régime ne peut être préféré à la communauté que l'Athénien et ses compagnons sont en train d'établir, puisque aucun ne donne aux femmes la place qu'elles doivent avoir.

On a ici deux propositions qui s'opposent l'une à l'autre, opposition marquée par la particule δέ (τὸ δ' ἐμὸν). Les dictionnaires indiquaient la construction ἐπαινεῖν τινά (ici τοῦ □ νομοθέτας) τι

(ici ταῦτα). Le pronom ὑμῶν se construit avec τοῦ νομοθέτας (attention beaucoup de candidats confondent encore ὑμῶν et ἡμῶν). Le neutre τὸ δ' ἐμὸν a par ailleurs une valeur adverbiale et signifie «Pour ma part», «En ce qui me concerne», et ἂν λεχθείη est l'optatif aoriste passif de λέγω. Il fallait bien montrer que l'Athénien expose à partir de la ligne 20 son opinion propre τὸ δ' ἐμὸν οὐκ ἄλλως ἂν λεχθείη est donc un effet d'annonce de la conception politique que l'Athénien développe dans la phrase suivante (et qu'il a déjà énoncé avant notre texte).

La dernière phrase commence par deux attributs de τὸν νομοθέτην : τέλειον est un adjectif et non un adverbe, comme aurait dû le faire comprendre la coordination καὶ οὐ qui le relie à διήμισυν, la négation ne portant naturellement que sur ce dernier. Le participe accusatif masculin ἀφιέντα se rapporte à τὸν νομοθέτην et est construit avec deux infinitifs τρυφᾶν et ἀναλίσκειν qui ont chacun τὸν ἥλυ pour sujet. On pouvait hésiter pour le groupe participial διαίταις ἀτακτως or si l'on comprend que le καὶ relie les deux participes, on ne sait alors comment construire l'infinitif ἀναλίσκειν, mais si l'on relie ἀναλίσκειν et τρυφᾶν, alors le participe se construit sans problème, puisque ἀναλίσκειν appartient aux verbes marquant le progrès dans l'action qui appellent un participe attribut du sujet [RAGON §362, 2°] comme son sujet est ἥλυ, χρώμενον, qui *pourrait* être un masculin, est donc un neutre. L'adverbe τελέως est une formule de récapitulation, et l'adjectif διπλασίου qualifie εὐδαίμονος βίου (une vie doublement heureuse) et non «Une vie double ou «Une double vie, ce qui n'a pas de sens dans le contexte «Il... il faut que le législateur le soit complètement et non à moitié, en abandonnant le sexe féminin à la mollesse et à sa perte par une vie désordonnée, et en ne se souciant que des hommes, pour finalement ne laisser à la cité qu'une moitié de vie à peu près heureuse au lieu d'une vie doublement heureuse.

Un texte aussi souple rappelle la nécessité de pratiquer plusieurs fois par semaine du "petit grec" pour acquérir une connaissance sûre de la morphologie et une familiarité aussi grande que possible avec les tours les plus courants de la langue, qui permettent de se concentrer sur les points délicats en fixant son attention sur les articulations du texte et ses nuances. Enfin, dans une agrégation de *Lettres*, l'orthographe et la syntaxe du français, le style lui-même, doivent être

corrects car toute incorrection est toujours sanctionnée□toute traduction exige la maîtrise de deux langues, celle de départ et celle d'arrivée.